

PHOTO PASCAL MAINE



Où un livre du sous-sol, soliloque, induit mouvement et théâtralité.

## Les Cieux ne sont pas...

■ D'«Une trop bruyante solitude», roman de Bohumil Hrabal, Erika Zueneli a tiré ce titre (prolongé ainsi: «... humains et un homme qui pense ne l'est pas davantage») ainsi que la substance d'une chorégraphie de deux présences: l'une permanence, l'autre changement, élément pensé, imaginaire. Créée et dansée avec Olivier Renouf, la pièce «repose sur une quête de l'homme qui cherche à s'élever au-dessus de son quotidien tout en accomplissant son labeur, dans un incessant va-et-vient, du présent au passé, des ténèbres vers l'illumination».

Bruxelles, les Brigittines, du 21 février au 2 mars. Tél. 02.506.43.00.

de la librairie Belgique  
20102105

librairie belge - février 2002

la librairie belge  
13.24/02/02.1

### SCÈNES

«LES CIEUX NE SONT PAS...»

## Force et limite des extrêmes

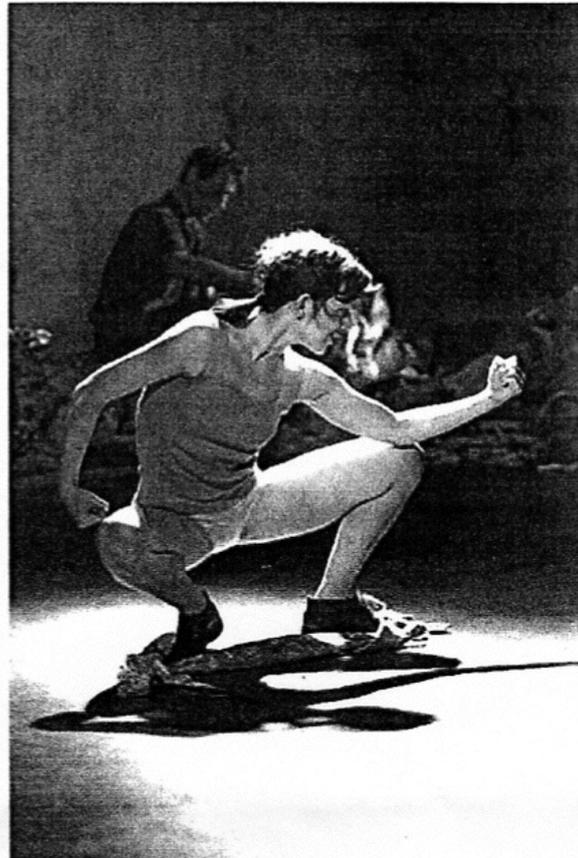
■ Les Brigittines, tant d'espace en hauteur, peuvent se muer en cave. Magie de l'évocation par les lumières (Christian Welti) et le son (Thierry Rallet) du roman de Bohumil Hrabal «Une trop bruyante solitude», dont la compagnie L'Yeuse a tiré le thème de cette pièce chorégraphique et la phrase qui lui donne son titre - «Les cieux ne sont pas humains et un homme qui pense ne l'est pas davantage.» Dans le roman, Hanta depuis trente-cinq ans trie l'avalanche de livres qui, destinés au pilon, dégringolent dans sa cave, à Prague. Certaines pages ou phrases ainsi sont arrachées à l'oubli, d'autres papiers s'empilent, qu'il enlumine de reproductions. Sur scène, d'abord deux corps rampants se disputent des feuilles éparses. Il est le maître du lieu, le résident, la permanence. Elle parfois s'efface, fugace, reparait, changée, comme la réponse pas toujours contrôlable aux convocations de l'esprit. Sur ces deux pôles, l'incessant va-et-vient du réel et de l'imaginaire, se tissera de bout en bout «Les Cieux ne sont pas...». Erika Zueneli, chorégraphe et danseuse, et Olivier Renouf, danseur et scénographe, tiennent ces rôles distincts qui parfois se rencontrent, pour un pas de deux qui devient ronde, de manège ou de cirque, pour une mêlée qui tient du rapport de force, pour une esquisse amoureuse, une douceur détachée. En solo, il incarne tantôt un animal rampant, aveugle, tantôt un être mécanisé - musique à l'appui. Elle se dévoile pantin statique et pourtant entièrement mouvant, comme une fragilité combattue, un tremblement transcendé, ou femme haute en couleurs, dont la pantomime glisse, le rejoignant, vers une polka bondissante. Les ballots de papier, amoncelés, finiront en mur: constellé des tournesols de Van Gogh, obstacle mais ouverture. Voilà qui résume la démarche ici engagée. Intimement lié à sa base littéraire, réaliste et symboliste, le spectacle transpose à l'univers scénique les marges explorées par Hrabal. C'est sa force et sa limite. Car entre l'illustration fuie et la réinterprétation souhaitée la différence est mince et le glissement risqué. Tendue comme son modèle entre ténèbres et lumière, entre pulsion de mort et force vive, «Les Cieux ne sont pas...» caresse les extrêmes. N'évite pas toujours les images usées (c'est aussi son sujet) mais réussit à faire passer de beaux flux d'énergie. (M.Ba.)

Bruxelles, les Brigittines, jusqu'au 2 mars (relâche dimanche, lundi, mardi). Tél. 02.506.43.00.

## La chronique du mardi 26 février 2002

### Les Cieux ne sont pas...

Le texte de Bohumil Hrabal 'Une trop bruyante solitude' a trouvé, grâce à la sensibilité d'Erika Zueneli, une libre interprétation qui allie – tout comme le texte – profondeur et finesse. 'Les Cieux ne sont pas...' raconte, par la danse, l'histoire d'Hanta. Depuis trente-cinq ans, dans une cave pragoise, l'homme assemble du vieux papier sauvant de la mort les écrits précieux d'Erasmus, d'Hölderlin, de Kant... Dans la solitude du sous-sol, les livres se conjuguent avec une vie faite de fantasmes et d'imaginaire. La chorégraphe a choisi de souligner l'axe poétique traitant la mort comme une dissolution nécessaire et l'amour comme un état de contemplation. Duo en scène – Erika Zueneli et Olivier Renouf – anime, dans la Chapelle des Brigittines, ce texte majeur du patrimoine tchèque. Rupture de rythme, chassé-croisé entre un homme et son égérie, incessant va-et-vient entre les ténèbres et une recherche d'illumination, les corps des danseurs s'éveillent dans une attachante naïveté. Avec un décor épuré, une bande son stupéfiante ponctuée de silences qui prennent leur pleine puissance expressive, un éclairage intimiste, théâtre, danse, arts plastiques et littérature fusionnent dans un beau moment d'émotion. Si parfois certains moments transpirent encore d'un trop plein de jeunesse, d'un manque de 'rondeur', la fraîcheur du spectacle l'emporte largement. 'Par les livres et des livres, j'ai appris que les cieux ne sont pas humains et qu'un homme qui pense ne l'est pas davantage (...)'. Un livre et une scène s'offre à vous pour en penser ce que vous voulez.



C.P.

Les 27 et 28 février et 1<sup>er</sup> et 2 mars, 'Le Cieux ne sont pas...' à la chapelle des Brigittines. Petite rue des Brigittines à 1000 Bruxelles. Réservation du lundi au vendredi de 10 à 18h00 au 02.506.43.00